

► **Dossier : les derniers jours de Beethoven... et après** ◀

Les derniers jours de Beethoven .....	2
Les raisons médicales du décès de Beethoven.....	22
Analyse des cheveux de Beethoven et des os de son crâne.....	27
L'Équale pour trombones, joué pour l'enterrement de Beethoven.....	33
Un poème de Grillparzer .....	40
Le Testament d'Heiligensatdt.....	45
Livre : Le dernier logement de Beethoven .....	48

► **Beethoven et la musique** ◀

La Missa Solemnis – 1 <sup>ère</sup> partie.....	52
Andrea Luchesi et Ludwig van Beethoven .....	58

► **Documents et enregistrements** ◀

Le manuscrit autographe de la Grande Fugue pour piano à 4 mains.....	64
Romain Rolland et Ludwig van Beethoven.....	67
« Le piano de Beethoven » : un roman magnifique.....	77

► **Spectacles et concerts** ◀

La création française du Trio pour piano WoO Anhang 3 .....	82
La Missa Solemnis par l'Orchestre National de Lyon et Jun Märkl.....	85
Fidelio à l'Opéra de Marseille : une lecture non manichéenne.....	87
La Bataille de Vittoria en Finlande.....	89
Le concert de Ramallah : un message beethovénien de fraternité .....	91

► **Rencontre avec** ◀

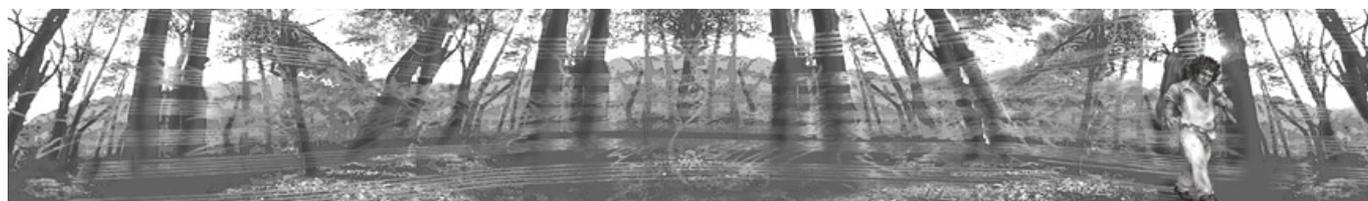
Jun Märkl, un chef très beethovénien.....	93
---	----

► **La vie de l'Association Beethoven France** ◀

Projets 2006-2007, à Paris et en Province .....	97
---	----

► **Insolite et anecdotes** ◀

Bande dessinée : « Il n'y a qu'un Beethoven ! ».....	101
La boutique de l'ABF : bon de commande.....	103
Bulletin d'adhésion à l'ABF – Bulletin d'abonnement .....	104



## La *Missa Solemnis* par l'Orchestre National de Lyon et Jun Märkl



bsente depuis trop longtemps de son répertoire, la *Missa Solemnis* Opus 123 vient d'effectuer un retour en force au sein des grands concerts de l'Orchestre National de Lyon.

Après une mémorable Troisième Symphonie l'automne dernier, Jun Märkl confirme le sentiment que nous éprouvions déjà antérieurement d'être en présence d'un très grand chef beethovenien.

Ses options interprétatives, certes un peu plus traditionnelles que dans l'*Eroica*, n'en demeurent pas moins passionnantes et convaincantes.

Lyon, vendredi 27 janvier 2006 à 20h30, alors qu'une neige abondante vient d'envahir les rues rendant la circulation difficile, les mélomanes fervents, venus en force, remplissent entièrement l'Auditorium Maurice Ravel, pour la première de deux soirées consacrées au testament mystique beethovenien.

Dès les premières mesures du *Kyrie* [9'45"]<sup>1</sup>, ce sont plus de deux mille auditeurs qui retiennent leur souffle en constatant combien le climat créé est immédiatement majestueux et très solennel. Nous songeons alors, indubitablement, à la destination première de cette partition, à savoir l'intronisation de l'Archiduc Rodolphe de Habsbourg comme archevêque d'Olmütz. L'équilibre des plans sonores - cette fameuse "balance" qui préoccupait tant le Maestro Märkl<sup>2</sup> - est tout à fait établi. L'étagement des masses est parfait. Nous observons d'entrée de jeu la franchise des émissions vocales et une présence forte, que ce soit pour les solistes ou le chœur, ce qui n'est pas toujours évident à l'Auditorium Maurice Ravel où l'acoustique s'est bien souvent révélée meurtrière envers les voix<sup>3</sup>. Pour

ces soirées, la présence du Chœur Philharmonique de Prague, soigneusement préparé par Jan Rozehnal, constitue un atout de luxe fort apprécié. Côté solistes, la soprano Alexandra Coku et le ténor Robert Dean-Smith<sup>4</sup> se détachent nettement du quatuor de solistes, tandis que l'alto Birgit Remmert et la basse Klaus Mertens mettrons plus de temps à s'échauffer. L'orchestre déploie d'emblée des sonorités chaudes et affirmées sans que nous éprouvions la moindre sensation d'écrasement ou de "bouillie sonore" (comme cela arrive souvent avec les chefs qui ne savent pas dominer l'architecture complexe de ce grandiose édifice). Rien de tel chez Jun Märkl qui, tout en étant concentré comme jamais nous ne l'avions vu, impose sa vision souveraine.

La fulgurante attaque de l'*Allegro vivace ff* à  $\frac{3}{4}$  du *Gloria* [17'38"] impressionne l'assistance, tant les timbales et trompettes sonnent comme rarement. Toutefois, l'alternance des nuances dynamiques (avec des *piani* impeccables) demeure scrupuleusement respectée. Quelques moments forts méritent, ensuite, d'être

85

1 - Les durées (temps total) que nous indiquons à partir d'ici entre crochets pour chaque séquence sont celles de la présente exécution.

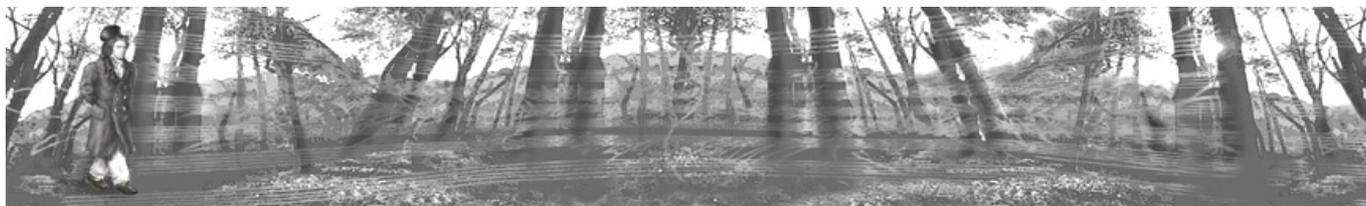
2 - Voir interview de Jun Märkl page 95 de ce numéro.

3 - Nous nous souvenons qu'au début des années 1980, pour une soirée consacrée au Requiem de Verdi, Serge Baudo avait tenté l'expérience de placer ses 4 solistes vocaux derrière l'orchestre et devant les chœurs. Le résultat était très positif, les voix se projetant alors beaucoup mieux vers les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>

balcons au lieu de n'être parfaitement audibles qu'au niveau des places d'orchestre. Il est dommage que cette initiative soit demeurée, depuis, sans lendemain...

4 - Robert Dean-Smith n'est pas inconnu des beethovéniens chevronnés. C'est un interprète exceptionnel du rôle de Florestan dans *Fidelio*, qu'il a incarné sur de nombreuses scènes internationales et, aussi, à l'opéra de Lyon en novembre 2003 (voir compte-rendu de ces représentations dans le numéro 2 de la Revue de l'ABF, *Beethoven* 1<sup>er</sup> semestre 2004, pages 47 à 51).





mentionnés : l'inoubliable entrée dans le *Meno allegro cantabile* du *Gratias agimus tibi*, ou bien un *Quoniam tu solus sanctus* percutant au possible, sans oublier l'exceptionnelle netteté des passages fugués, révélant, si besoin était, combien notre chef domine son sujet.

En ce qui concerne le monumental *Credo* [19'03"] nous entrons dans le domaine du superlatif ! Tout, ici, nous renvoie au vigoureux modèle de Sir Georg Solti (y compris le *tempo*, celui de son enregistrement de 1995, à 3 secondes près !). C'est une absolue réussite, aussi bien dans la montée en puissance de la toute première section que dans l'angélisme de l'*Et incarnatus* est. Nous notons, aussi,



Jun Märkl et l'ONL - Photo de Bruno Amsellem

l'imperceptible *diminuendo* avant le *Et resurrexit* lancé par des ténors de premier ordre. N'oublions surtout pas de mentionner deux autres sources de bonheur : l'intervention du grand orgue Cavallé-Coll (l'instrument historique du Trocadéro) utilisé avec toute la modération qui convient par Karine Clément, précédant une prodigieuse exécution du périlleux *Et vitam venturi saeculi* où les pupitres de sopranos sont tellement torturés par une écriture outrageusement tendue dans le registre supérieur.

Un seul petit bémol nous attendait dans le *Sanctus* [15'43"] où Madame Coku n'est vraiment pas à l'aise ni à son avantage dans le registre grave (elle se rattrapera par la suite, faisant valoir des aigus lumineux). En revanche, les chœurs (en particulier les éléments féminins) ne faiblissent aucunement et surprennent par leur exceptionnelle endurance. Le prélude au *Benedictus* est d'un raffinement suprême, avec des mentions particulières pour le jeu délicat des cordes graves, le violon solo aérien de Jennifer Gilbert (qui, à défaut d'être opulent, demeure d'une

exquise finesse, idéale pour ce passage au traitement "chambriste") et - last but not least - les splendides interventions des bois, spécialement les remarquables pupitres de clarinettes.

Le temps semblait suspendu et, pourtant, déjà nous entrons dans cet *Agnus Dei* final [16'33"] si exigeant

pour tous les exécutants. Le chef obtient ici des cors et clarinettes un coloris funèbre qui fait vraiment penser à cette possible *Grande Messe de Requiem* que Beethoven nous devait. S'il s'avère quelque peu regrettable que la basse soliste - Monsieur Klaus Mertens - semble

s'être trop réservée pour sa présente intervention (où elle délivre enfin tout son volume et rend justice de manière audible à l'intégralité de la tessiture), les autres solistes le rejoignent en déployant un souffle fabuleux, entre autres qualités. Dans cette partition où les chanteurs n'ont pratiquement jamais l'occasion de pouvoir briller excessivement et de "tirer la couverture à eux", cette générosité vocale est particulièrement bienvenue. Passage délicat entre tous, à compter de la 164<sup>e</sup> mesure, l'intervention angoissée de l'alto solo combinée aux timbales et aux entrées surnoises des trompettes, nous a donné le frisson. L'effet terrifiant souhaité par le compositeur est ici parfaitement rendu. Fait significatif : le public laissera passer quelques secondes avant de laisser libre cours à sa liesse, fêtant tous les exécutants et, particulièrement, un Maître d'œuvre qui confirme ainsi ses affinités supérieures avec Ludwig van Beethoven.

**Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN**



Association Beethoven France et Francophonie

## « Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

### Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom : .....

Adresse : .....

Code postal, ville, pays : .....

Téléphone - Télécopie : .....

Adresse courriel : .....

### Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1	..... x n°2	..... x n°3	..... x n°4	..... x n°5	..... x n°6	..... x n°7	..... x n°8
Nombre totale de revues commandées : ..... x 10 € (France) =							..... €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

### Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

<b>Abonnement</b> : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

### Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de ..... Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.